

Les tapisseries de Nacéra Desigaud.
Minéral, terre et jardin.

Nacéra était penchée au dessus d'un massif de fleurs d'été qu'elle regardait avec tendresse. Elle est une belle femme brune, au visage long et au sourire qui embrasse. Elle rit au milieu de son jardin ancien planté de grands arbres heureux et bordé d'allées de buis capricieuses, un jardin libre, fait de courbes, de couleurs et de lieux secrets et murmurants. C'est l'image première de Nacéra ; l'autre image qui vient comme un deuxième éclair est celle de l'atelier, prolongement du jardin. Dans l'atelier, sur les hauteurs d'une grange d'où entrait le ciel, des métiers à tisser, grands et petits, des fils de lin en innombrables tresses, rouleaux et bobines, des livres anciens sur les plantes et leurs vertus, des œuvres sur papier offertes par des amis peintres ainsi que de menus trésors disposés çà et là : mousse de forêt, écorces d'arbre aux dessins précieux, pierres blanches, pierres veinées, pierres polies, pierres jaspées... C'est le lieu où se fait le travail préparatoire de l'artiste qui détient une savante connaissance des végétaux et fabrique selon des techniques traditionnelles le siccatif à partir du suc de l'ail ou les bains d'huile mélangés à des macérations de plantes dont les fils de lin seront imprégnés et prêts à être tissés.

L'atelier de Nacéra est l'espace haut où naissent les merveilles que l'on découvre dans un silence contemplatif et dont on parlera ensuite avec une émotion qui fait venir des larmes.

Nacéra Desigaud tisse des tapisseries « abstraites », aux formats souvent immenses ou aux formats plus intimistes. Les œuvres sortent de ses mains sans carton préalable, leur germination commence avec le choc d'une émotion visuelle très forte et elles inventent ensuite leur forme dans la rêverie et à travers la vie quotidienne où se poursuit une méditation active. Les travaux de jardinage accomplis avec ferveur, l'observation du pelage mordoré de la chatte, la fulgurance d'une couleur dans le ciel du soir dont la beauté fait trembler, les rencontres qui parlent au cœur et les conversations qui abolissent la loi de la pesanteur portent le travail de Nacéra.

Ainsi est l'artiste, ainsi est l'œuvre créée dans la respiration des jours et des saisons qui viennent et qui passent.

Les tapisseries ne représentent ni la terre, ni le minéral, ni les jardins, ni le ciel mais en contiennent le souffle originel. Elles expriment l'amour de l'aérien et l'amour terrien pour la nature. Dans les œuvres blanches, qui seraient presque monochromes s'il n'y avait parfois comme un fin cheveu bleu les sillonnant ou une minuscule partie toute rosissante de la présence d'un seul fil rouge invité dans la trame, on se perd dans des sortes de paysages paraissant construits par des nuages, paysages tremblés et soulevés par le vent qui en efface d'abord les contours puis jusqu'à la trace. Dans ces œuvres d'un grand dépouillement, Nacéra puise son inspiration dans les terres du Quercy blanc aux larges ossatures calcaires.

Les tapisseries brunes dont certaines, nommées « Planches de labour », sont inspirées par la terre d'ocre du Tarn-et-Garonne, vastes étendues de collines et de coteaux aux terres blondes gorgées de soleil et de promesses de belles moissons, de fruits savoureux. Ces œuvres tissées avec un fil de lin ocre évoquent la matière condensée, le travail géologique des milliers de siècles qui ont façonné la terre, le travail de l'homme qui la laboure, l'ouvre de profonds sillons, l'ensemence et en récolte le fruit et elles sont sous-tendues par l'effort de l'artiste. L'artiste qui durant des mois, des jours et des nuits travaille en transposant sur la trame et la chaîne sa vision de la nature. Création qui épuise le dos, durcit les jambes, meurtrit les mains et le corps tout entier sur le métier à tisser. Métier dévorant qui impose autant de résistance physique que de courage, de

patience et de rigueur. Combien d'heures, de jours de concentration et d'efforts pour voir apparaître quelques centimètres seulement de l'œuvre longuement pensée et qui vient si lentement au monde ! Parfois, il faut défaire, l'exigence de Nacéra le veut. Trop de couleur ou pas assez. Une composition jugée trop serrée ou trop molle. Alors est rendue vaine la somme de peine des dernières semaines. Et surmontant le découragement et le doute, Nacéra sur son métier remettra son ouvrage.

Certaines tapisseries dont la trame est noueuse, déchirée, fracturée par endroits, portent la trace de la douleur physique de la tisserande mais aussi de la souffrance qui parfois saisit la femme parce qu'elle a renoncé à la plus petite parcelle de sécurité affective et matérielle, à tout confort aussi minuscule soit-il et a choisi après des années de grand froid intérieur de n'établir son vrai lieu qu'à l'intérieur de son œuvre. Et le fil a tenu parole, il a tenu la vie lorsque la vie de Nacéra ne tenait qu'à un fil.

Ainsi, la grande maison et le jardin réels, perdus et jamais oubliés, sont-ils devenus les lieux du rêve qui se glisse entre les fils de trame. La solitude choisie malgré son âpreté, le silence désiré et parfois redoutable se sont peuplés de présences aimantes et aimées, toutes convoquées dans les tapisseries : les visages des êtres chers, proches malgré leur absence, et aussi, l'appel de l'hirondelle auquel on répond par des murmures amoureux, le rayon de lumière dans le nouvel atelier, la germination des plantes, le songe de la verveine et de la rose dont au matin on découvre la naissance, le parfum du tilleul et de la terre mouillée, la méditation ardente des pierres brûlées par le soleil occitan. L'empreinte de cet amour fou pour la nature et le vivant, de cet enchantement qui dilate et guérit de toutes les souffrances vibre dans chaque tapisserie.

A l'ombre du métier à tisser et de son ombrageuse rigueur, le travail d'allègement intérieur de Nacéra la conduira à inventer de nouvelles expressions plastiques. Le fil libéré comme une belle chevelure, comme des herbes longues flottant dans les eaux d'un ruisseau ou comme les flammes d'un feu de brindilles formera des tableaux-sculptures d'une grâce légère, verticale, arachnéenne où s'expriment la fantaisie, l'intensité sensorielle et poétique de leur créatrice.

Après le fil, l'encre, elle aussi, un jour, se prendra d'amour pour Nacéra et lui fera dire la grâce de l'émerveillement, sur le papier cette fois, par des formes étranges et inspirées.

Dans le mariage de la tension intérieure et du souffle apaisé, de l'aptitude à la souffrance et de l'art de la joie, par le dialogue entre la gravité et la légèreté inventive, à travers une vie austère réchauffée de sensualité joyeuse est née une œuvre si belle qu'elle chavire l'être tout entier de ceux qui la regardent de la même façon que Nacéra ressent la nature.

Isabelle Caplet,